

# Protection de l'agrobiodiversité : un chemin qui se trace ensemble

Communauté gardienne de l'agrobiodiversité et des biens communs, Invernada a réalisé sa 10e Foire Municipal de Semences



*Semences paysannes en vente en août 2023. Sur les dizaines d'étals, beaucoup d'échange de connaissances et partage de semences, plantules, artisanat et histoires de vie.  
Photo : Marcelo Moreno / Cetab*

Le jour se lève, froid, avec un épais brouillard qui permet à peine de distinguer les contours des maisons et de la végétation dans la communauté d'Invernada, dans la municipalité de Rio Azul, au Paraná. Les routes qui relient les propriétés rurales sont vides et silencieuses. Mais, en quelques heures, le paysage change complètement : la couverture nuageuse se dissipe, le soleil brille chaleureusement et des voitures, des camionnettes et des bus commencent à remplir le parking de l'église locale. Ce mouvement est dû à la 10e foire municipale de semences, qui prend de l'ampleur à chaque édition et qui, en 2023, a eu lieu au mois d'août.

Le sauvetage et la multiplication de semences est l'un des principaux moyens utilisés par la communauté pour préserver son agrobiodiversité : « Mes parents ont toujours été des agriculteurs et ont toujours pris soin de leurs semences créoles. Ils plantaient du maïs, des haricots, des pommes de terre, du riz, du manioc, du blé et du seigle pour la consommation familiale », se souvient Maria Terezinha de Oliveira Skrzeczkiwski, une agricultrice de 71 ans qui a maintenu cette tradition toute sa vie et qui est l'une des gardiennes des semences locales.

Invernada a commencé à s'établir au début du XXe siècle, avec l'arrivée d'immigrants polonais et italiens dans la région. Pendant longtemps, les familles ont produit tous les aliments dont elles avaient besoin, ainsi que le maté. Dans les moulins collectifs, le blé et le seigle étaient transformés en farine ; le maïs en *canjica* et le riz décortiqué. Il y avait aussi des *faxinais*, comme on appelait les terrains communaux destinés à l'élevage.

Mais les choses ont changé à partir des années 1960, lorsque, au plus fort de la Révolution verte, la production de tabac a commencé à s'implanter dans la région. De grandes

entreprises, telles que Souza Cruz (aujourd'hui BAT Brasil), ont commencé à embaucher des agriculteurs pour cultiver le tabac, selon un schéma qui conduit souvent les familles à s'endetter : les entreprises accordent des prêts aux agriculteurs, leur vendent des semences, des engrais chimiques et des pesticides, et s'engagent à acheter les feuilles de tabac qu'ils produisent. C'est aux agriculteurs de cultiver le tabac avec tous les intrants indiqués et de vendre la production au prix fixé par les entreprises à la fin de la récolte.

Aujourd'hui, environ 120 familles vivent à Invernada et le tabac est l'une de leurs principales sources de revenus, à l'instar des communautés voisines. Rio Azul est la municipalité qui produit le plus de tabac dans l'État du Paraná.

La plupart des familles n'ont pas cessé de cultiver des produits alimentaires : « J'ai cultivé du tabac pendant 30 ans, mais toujours avec en plantant aussi du maïs, des haricots, des patates douces, du manioc, et en produisant des œufs et de la viande de porc. Parce que, ainsi, nous n'avons pas besoin d'acheter de la nourriture. Nous n'avons jamais acheté de semences non plus, car nous avons toujours les nôtres », raconte Mme Terezinha.

Mais la culture du tabac est épuisante et, pour de nombreuses familles, le temps disponible pour s'occuper de la nourriture s'est réduit. Dans le même temps, les propriétés qui n'étaient auparavant utilisées que pour la production alimentaire ont été accaparées par le tabac. Résultat : en général, les semences créoles et l'agrobiodiversité ont diminué.

Le remplacement du tabac par d'autres cultures plus saines est particulièrement difficile pour les familles vivant sur de petites parcelles. Héloïse Faivre et Rachel Amouroux, étudiantes françaises en agronomie, ont passé plusieurs mois à Rio Azul pour étudier trois communautés – dont Invernada – et ont constaté que les plus petites propriétés ne produisaient pratiquement que du tabac. « Le tabac produit une plus grande valeur ajoutée à l'hectare que les autres cultures, donc pour eux c'est encore le meilleur moyen de générer des revenus. Tout le monde a une cour avec des aliments pour l'autoconsommation, mais ceux qui cultivent beaucoup de tabac n'ont pas le temps de s'occuper de la cour au moment de la récolte. Ces familles n'ont pas non plus la place pour planter du maïs pour leur bétail, donc elles ont moins d'animaux », observe Héloïse.



*Espace extrêmement diversifié et fondamental pour assurer une véritable alimentation dans l'assiette, la basse-cour est historiquement gérée par les femmes.*

*Photo : Luiza Damigo / AS-PTA*

La situation est compliquée car, à Invernada, une partie significative de la population vit sur de petites parcelles, entre cinq et sept hectares.

Malgré les difficultés, un processus de récupération s'est progressivement consolidé au cours des 20 dernières années, grâce à deux facteurs essentiels : l'organisation communautaire et les politiques publiques de soutien à la production alimentaire et à la constitution de marchés locaux, telles que le Programme d'acquisition d'aliments (PAA) et le Programme national d'alimentation scolaire (PNAE).

« Invernada a toujours été une communauté très organisée et gardienne des semences, avec une forte présence de l'agriculture familiale paysanne. Les gens ont toujours eu l'habitude de se réunir et d'échanger des semences, ce qui représente un grand potentiel », observe Luiza Damigo, conseillère technique d'AS-PTA, une organisation qui travaille avec la communauté depuis l'année 2000.

Les premières associations locales datent de 1989, avec la création de l'Association des producteurs ruraux d'Invernada (APRI, qui compte aujourd'hui 80 familles membres) et le Syndicat des Travailleurs Ruraux de Rio Azul. Pour accéder aux marchés alimentaires, l'Association et le Syndicat font partie de la Coopérative agro-industrielle des agriculteurs familiaux de Rio Azul (COAFRA) et de la Coopérative mixte pour la diversification de l'agriculture familiale de Rio Azul (COMDAF). Il existe également le groupe d'agriculteurs biologiques Terra Nossa, qui compte aujourd'hui sur trois propriétés certifiées à Invernada et qui est lié au réseau agroécologique Ecovida.

Ces formes de coopération entre familles sont importantes, car elles permettent d'ouvrir des espaces de commercialisation et, dans de nombreux cas, de réduire les coûts de production. « L'association d'Invernada dispose de machines que tout le monde peut utiliser », explique Héloïse.

Selon Luiza, l'organisation communautaire est également importante pour faciliter l'accès aux politiques publiques et, d'un point de vue plus subjectif, pour assurer aux familles un réseau de soutien : « Personne n'est laissé seul », résume-t-elle.

Terezinha, membre de l'APRI et du groupe de femmes d'Invernada, affirme que ce soutien dépasse même les limites des organisations formelles. « Il y a des gens qui n'appartiennent pas à l'association, mais qui viennent parfois demander des semences, alors nous les prenons, nous les donnons, nous les échangeons. C'est une source de richesse, car cela permet aux gens de rester ensemble ».

### **Série « Fruits de l'agroécologie »**

L'Articulation nationale de l'agroécologie et AS-PTA lancent aujourd'hui, en partenariat avec Xepa Atvismo, la série "Fruits de l'agroécologie". Trois reportages seront consacrés à des initiatives agroécologiques dans le Brésil profond, dans le centre-sud du Paraná, une région où l'agriculture familiale paysanne est très présente.